

9 Quels seront les enjeux de campagne ?

Le regard de **ROGER CAYZELLE**, ancien président du conseil économique, social et environnemental (Cese) de Lorraine, à la tête de l'Institut de la grande région.

Se dirige-t-on vers des élections comme les autres ?

Roger Cayzelle « Vu le contexte, ce n'est pas évident. Je me pose la question de la participation. Les Allemands ont introduit le vote par correspondance, mais nous on ne peut pas car il y a deux tours. J'essaie toutefois de rester optimiste. Dans le Grand Est, on vaccine plutôt pas mal, il faut maintenir le cap. Ce qui est sûr en revanche, c'est que l'on ne pourra pas faire campagne comme d'habitude. Les candidats vont devoir jouer davantage la carte de la presse et des réseaux sociaux. C'est embêtant, mais par rapport à du porte-à-porte cela peut les obliger à aller davantage au fond des choses. De toute façon il faut y aller, on ne peut éternellement reculer [les dates des élections]. »

La crise sociale et économique qui arrive, si elle n'est pas déjà là ?

« Elle aura un impact sur les élections. Tant le Département que la Région vont avoir à démontrer que ce sont des structures capables d'amortir le choc. Pour l'instant, ils se débrouillent pas mal. Patrick Weiten est dans le volontarisme, Jean Rottner communique beaucoup.

L'opposition lui reproche le fait qu'il n'y a parfois pas grand-chose derrière cette communication, et il arrive que cela soit vrai, mais par rapport à il y a un an ou deux il est désormais parfaitement identifié. »

Quelle place pour les problématiques plus locales ? On pense au transfrontalier ou aux transports par exemple.

« Pour moi, il y a un gros enjeu s'agissant du Grand Est : sa faible attractivité. La démographie est atone, la natalité est faible, le solde migratoire négatif. Ça tient un peu en Alsace, mais beaucoup moins en Lorraine. Perdre de la population, c'est entrer dans un cycle infernal. On vous ferme des classes, vous ne trouvez pas de salariés... Pour autant, c'est un enjeu difficile à faire comprendre, les candidats ne vont pas trop sur ce terrain-là, même si Patrick Weiten le dit à l'échelon mosellan : "Nous sommes un million, il faut que l'on reste un million." Le deuxième enjeu, c'est la question transfrontalière. Comme s'articuler avec les territoires ? L'exemple c'est l'Alsace : c'est un caillou dans la chaussure, mais elle joue la carte de l'identité, et c'est important l'identité. La Lorraine, de son côté, peine à

exister par rapport au Luxembourg. Jusqu'ici, on y est allés en ordre dispersé. Ça commence à changer. Les élus se disent : "Il faut se bouger un peu." Il y a un travail d'assemblage à faire. »

Si le Département et/ou la Région devaient changer de mains ?

« En ce qui concerne le Grand Est, il y a un consensus autour du fait que la grande région est installée, qu'elle existe, qu'il ne faut pas démolir le truc. Les divergences sont à la marge. Reste la question du Rassemblement national. Je continue de penser que ce serait ennuyeux. Comment gérer le transfrontalier avec le RN ? Quant au Département, quels seraient les scénarios ? Julien Freyburger ou Jean-Luc Bohl. Ce ne seraient pas des changements considérables. »

Que va raconter ce double scrutin de la présidentielle de l'an prochain ?

« Comme d'habitude, les perdants vont dire qu'il s'agissait d'un scrutin local et les gagnants que cela a des répercussions nationales. Personnellement, je ne pense pas qu'il y aura un lien énorme entre ces élections et la présidentielle. »

Propos recueillis par PTh



« Il y a un gros enjeu s'agissant du Grand Est : sa faible attractivité », juge Roger Cayzelle.